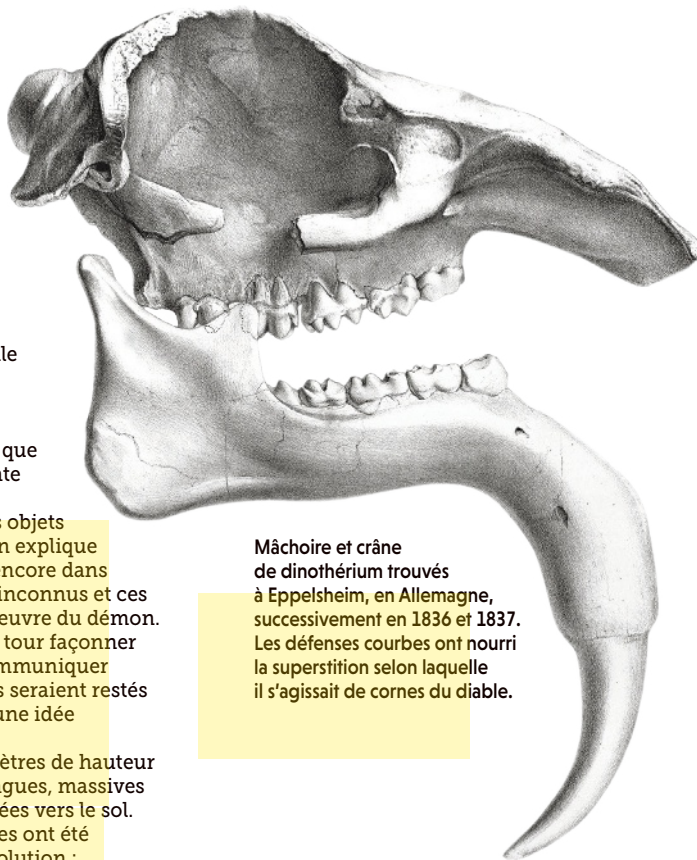


LES CORNES DU DIABLE EN TERRE DE GASCOGNE

En 1783, près du village d'Alan en Haute-Garonne, le chasseur attaché au palais des Évêques du Comminges avait vendu au trésorier des États du Languedoc, M. Philippe de Joubert, deux demi-mâchoires trouvées non loin du village, chacune armée de cinq dents énormes. Ces magnifiques spécimens furent ensuite vendus au marquis de Drée – dont la collection est entrée au Muséum. Ainsi, Cuvier, le professeur d'anatomie comparée, avait pu les reproduire dans ses *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes* (1812) ; il attribuait ces molaires à un tapir fossile gigantesque. Mais le chasseur avait brisé en deux parties ces imposantes mandibules pour les transporter plus facilement, dit-on. S'agissait-il seulement de les déplacer plus aisément ?

Averti de trouvailles diverses, Lartet se rend aussi souvent que possible sur les lieux, espérant répondre à la demande pressante du professeur Blainville et trouver des débris du dinotherium. Malheureusement, il revient souvent déçu car, entretemps, les objets ont été cassés, voire détruits. Dépit, l'avocat-paléontologue en explique la raison dans *Notice sur la colline de Sansan* : « On retrouve encore dans nos campagnes la croyance traditionnelle que ces ossements inconnus et ces coquilles pétrifiées enfouies dans nos terrains anciens sont l'œuvre du démon. Le diable, jaloux des créations du bon Dieu, aurait voulu à son tour façonner des formes animales, mais il ne serait point parvenu à leur communiquer la vie et le mouvement ; les débris de ces ébauches imparfaites seraient restés ensevelis dans les profondeurs du sol. » Avatar christianisé d'une idée qui remonte à Empédocle (v^e siècle avant notre ère).

Il se trouve que le dinotherium (géant de près de quatre mètres de hauteur au garrot) possède deux incisives à la mâchoire inférieure, longues, massives et en arc de cercle, deux défenses, donc, comiquement incurvées vers le sol. Fréquentes en Gascogne et parfois seuls vestiges fossilisés, elles ont été accusées d'être les cornes du diable « lui-même ». Une seule solution : s'armer de courage et les briser au plus vite.



Mâchoire et crâne de dinotherium trouvés à Eppelsheim, en Allemagne, successivement en 1836 et 1837. Les défenses courbes ont nourri la superstition selon laquelle il s'agissait de cornes du diable.

Cette faune inattendue fait rapidement la renommée du jeune passionné, à tel point que le professeur Blainville lui « passe commande » des fossiles qu'il souhaite étudier, les pattes du *Deinotherium*, par exemple, que personne n'a encore trouvées, ni en France ni ailleurs. Puis Blainville demande à Lartet de se mettre en quête de... l'humain.

Un peu subventionné, le paléontologue gersois organise autant de campagnes de fouilles que possible pendant les saisons agricoles creuses. Par tombereaux entiers, il fait rapporter ossements et sédiments à tamiser, extrait au petit marteau les fossiles de leur gangue tenace et accumule ses objets d'étude dans la tour du château médiéval restauré. Il se forme « sur le tas », bientôt aidé par l'ancien secrétaire de Cuvier et paléontologue pointu, le discret Charles Laurillard avec lequel il entretient une correspondance très formatrice et technique.

À l'autre bout du monde, un Écossais, Hugh Falconer, directeur du jardin botanique de Saharanpur (appartenant à la Compagnie des Indes), travaille à l'introduction de la culture du thé sur les pentes de la chaîne de basses montagnes située au piémont sud de l'Himalaya, les Siwaliks. Passionné de paléontologie lui aussi, herborisant sans doute, il arpente la

région avec quelques collègues ou amis. Les fossiles y sont nombreux, inconnus souvent, telle cette extravagante tortue terrestre (*Testudo atlas*, aujourd'hui dans le genre *Gigantochelys*) dont le périmètre de la carapace avoisinerait six mètres.

Pendant l'été 1836, au cours de l'une de ces courses paléontologiques, Falconer collecte un petit astragale. Sa forme l'intrigue, il le met dans sa poche où il ne prend pas beaucoup de place et y reste. Il a bien une idée quant à son propriétaire, mais n'est pas tout à fait sûr et préfère attendre avant d'en parler.

LE RENDEZ-VOUS DES SINGES

Le 18 novembre 1836, Falconer sort enfin l'astragale de sa poche, effectue des comparaisons et vérifie avec le talus d'un animal actuel : il est convaincu que le petit os est bien celui d'un singe fossile. Il prépare alors, avec son compagnon de fouilles, Proby Cautley, une lettre qu'ils envoient en Grande-Bretagne pour qu'elle soit lue aux membres de la Société géologique de Londres. Il ajoute dans le colis le talus avec lequel il a fait le rapprochement.

Au même moment, d'autres Britanniques explorent la même zone. William Baker et Henry Durand, deux ingénieurs de l'armée du Bengale